

## 8 Société et Culture

## Ici et ailleurs

Santé mentale  
Les seniors et les chômeurs pas assez protégés

Les seniors et les chômeurs sont souvent les oubliés du domaine de la santé mentale, constate l'OCDE, qui appelle les Etats européens à faire davantage pour alléger le fardeau économique et humain que représentent les suicides et les maladies mentales. "On peut et on doit encore faire beaucoup plus pour promouvoir le bien-être psychologique et prévenir les maladies mentales", juge l'organisation internationale dans son rapport annuel sur l'état de santé des Européens publié hier. Or, si les 31 pays étudiés ont tous mis en place au moins un programme pour mieux prévenir ou traiter ces problèmes, les politiques ciblées visent souvent les adolescents ou les salariés, mais laissent trop de côté les seniors et les personnes sans emploi.

Musique  
Jubilé pour Françoise Fabian

A 85 ans, l'actrice française Françoise Fabian fait ses débuts de chanteuse en démarrant sa première tournée, en France et en Suisse, pour défendre un album écrit et composé par Charles Aznavour, Vincent Delerm ou La Grande Sophie. "C'est une aventure qui commence et à laquelle je ne m'attendais pas. Chanter sur scène est un exercice jubilatoire et épanouissant", confie-t-elle à l'AFP après l'un de ses concerts sur un mode intimiste à l'affiche du théâtre de l'Athénée à Paris, avant une dizaine de dates en France et à Onex (Suisse, 12 décembre).

Bouddhisme  
Les moines obèses par l'afflux d'offrandes sucrées

Chaque jour, des milliers de moines bouddhistes font la tournée des offrandes à travers la Thaïlande. Les boissons sucrées et gâteaux industriels qu'ils récoltent les rendent souvent obèses, un phénomène devenu un vrai problème de société dans le royaume. "Avant de venir ici et de me mettre au régime, je pouvais à peine marcher 100 mètres sans me sentir fatigué", explique à l'AFP Pipit Sarakitwinon, venu faire un "check-up" dans un hôpital spécialisé dans le traitement des moines. Ces derniers sont plus de 300.000 dans ce pays majoritairement bouddhiste de près de 70 millions d'habitants.

## Religion/Paroisse Notre Dame de la Miséricorde d'Alibandeng

## L'abbé Simon Nkoulou, le nouveau curé

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Installé dans sa charge au cours d'une messe de rentrée pastorale présidée par l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone, l'homme de Dieu a invité les fidèles à être des témoins du Christ par l'adoption d'une attitude constante de prière et la multiplication des œuvres de foi et de charité.

NOMME le 29 septembre dernier, le curé de la paroisse Notre Dame de la Miséricorde d'Alibandeng a été installé dans sa nou-



Photo : Frédéric Serge Long

Une phase de la célébration eucharistique, aux côtés de l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone, et du vicaire dominical, l'abbé Tiburce Edzidzie.

velle charge, le dimanche 18 novembre dernier, au cours d'une messe de rentrée pastorale présidée par l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone.

L'abbé Simon Templar Nkoulou Ondo qui, jusque-là, assurait le rôle d'administrateur au sein cette église locale, se voit désormais confier la tâche d'enseigner, de sanctifier et de gouverner la communauté. A ses côtés, pour veiller au bien-être spirituel des brebis, le vicaire dominical l'abbé Tiburce Edzidzie. Chants, cris de joie et de paix, offrandes et honneurs étaient au rendez-vous. Occasion pour les fidèles, par un de leur représentant, de formuler des vœux de succès, en promettant de se mettre à la disposition de la paroisse pour que la prière reste au centre de toutes les actions dans ce cadre, avec l'aide du Saint-Esprit et de l'intercession de la Vierge Marie.

Evoquant l'image de la "Nouvelle Jérusalem" au cours de son homélie, l'archevêque de Libreville a invité les chrétiens à veiller et à prier dans l'attente du retour du Christ. « Le Seigneur Jésus-Christ est à la porte de nos cœurs, de nos vies, et attend celui qui est prêt à le recevoir », a déclaré Mgr Basile Mve Engone.

Avec ses 21 ans de sacerdoce, l'abbé Simon Nkoulou se voit davantage revigoré par la marque de confiance que lui renouvelle l'archevêque de Libreville. « Cette confiance aujourd'hui se poursuit. L'histoire est longue, et je sais que votre cœur bat, non seulement au rythme de l'abbé Simon Nkoulou que je suis, mais également à ceux des fidèles chrétiens », a-t-il déclaré.

Aux fidèles chrétiens, l'homme de Dieu a recommandé l'adoption d'une attitude constante de prière et la multiplication des œuvres de foi et de charité. Ordonné prêtre en 1997, l'abbé Simon Templar Nkoulou Ondo a servi à Mitzi, dans le département de l'Okano (Woleu-Ntem), avant de poursuivre des études doctorales en Bible et en Philosophie à Rome en Italie et d'être nommé, en 2003, comme recteur du grand séminaire Saint-Augustin de Libreville. Homme de foi depuis sa jeunesse, il a



Photo : Frédéric Serge Long

L'abbé Simon Templar Nkoulou Ondo face aux fidèles



Photo : Frédéric Serge Long

Les chrétiens de cette paroisse étaient nombreux pour commémorer cet événement.



Photo : Frédéric Serge Long

La photo de famille au terme de la messe

commencé par le petit séminaire Saint Kisito d'Oyem, puis les grands séminaires Saint-Luc de N'Djamena au Tchad, Da-

niel Brottier de Libreville et Immaculée conception de Nkol-Bisson à l'université catholique de Yaoundé au Cameroun.

## Chronique littéraire

## Ces plus jeunes qui écrivent de plus en plus...

LA formule est ressassée depuis "Le Cid" de Corneille. Elle est même tombée dans le domaine public au point d'être employée par qui veut, sans avoir besoin de savoir d'où elle vient. Le vers complet s'articule précisément ainsi : « Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. »

Par là, le dramaturge français voulait souligner l'idée selon laquelle le talent et les dons innés n'ont pas besoin d'attendre les années de maturité pour s'exprimer. Certes, le talent et le don sont les bienvenus, mais la part de travail à effectuer n'est pas négligeable.

Pour qui s'intéresse à la littérature gabonaise depuis au moins une décennie, une inflexion nouvelle s'est installée, qui dure et se perpétue : l'entrée de plus en plus considérable de jeunes écrivains dans le champ littéraire local. Ces jeunes auteurs sont des deux sexes. Ils écrivent dans tous les genres, ou presque. Ils sont majoritairement collégiens, lycéens ou étudiants. Nous en connaissons aussi qui sont au chômage. Comment expliquer ce phénomène, si tel est le nom qu'on doit lui donner ? Nous y voyons d'abord la force des réseaux sociaux. Ces derniers constituent des plate-formes incontournables pour ces jeunes qui y échangent des textes, des témoignages, des expériences. Mieux, en contact avec des aînés, voire des écrivains confirmés de la trempe d'Alain Mabanckou, Sami Tchak, Janis Otsiemi, Jean Divassa Nyama, Bessora, Edna Merey Apinda, Charline Effah, etc., ils apprennent beaucoup d'eux, reçoivent des conseils et des retours de lecture.

Ensuite, la prolifération des maisons d'édition en quête de jeunes auteurs explique aussi cette arrivée considérable de ces derniers en littérature. Nombre de ces maisons d'édition publient à compte d'éditeur, privilégient le contact numérique et ne « compliquent » guère le processus éditorial aboutissant à la publication des livres. Ce fait constitue un changement radical en regard de ce qui se faisait jusqu'ici.

D'autre part, entre en ligne de compte la dimension psychologique. Il y a une mise en confiance sur laquelle parfois on n'insiste pas assez. Un jeune qui sait qu'il peut écrire et être publié sera davantage motivé. Si ce dernier voit d'autres jeunes de sa classe d'âge publiés et reconnus comme des écrivains à part entière, sa motivation en sera encore plus accrue. Pour finir, indiquons le rôle joué par quelques coaches, parrains ou pygmaliens. Ces derniers sont généralement des grands frères, des grandes sœurs, des parents, des enseignants, des chefs d'établissement... qui savent dire les mots qu'il faut et quand il faut pour faire passer un jeune du stade de la peur de s'exposer ou de l'hésitation à celui de l'écrivain assumé.

C'est dire combien des jeunes comme Malaïka Iwenga Kombe (« L'âme en vers »), Boris Mackayat (« Le cœur qui a bu du sang »), Ismaël Estime Mbagou Mvezueona (« Condamné à réussir »), Peter Stephen Assaghe (« Mon prénom n'est pas une insulte »), Joëlle Modingo Bembelely (« Ma plume, mon être »), Acif Zertys Membourou (« Les Mots de mon cœur »), etc., méritent d'être encouragés, motivés, suivis, lus.

